

Zeitschrift: Bulletin Electrosuisse
Herausgeber: Electrosuisse, Verband für Elektro-, Energie- und Informationstechnik
Band: 105 (2014)
Heft: (4)

Artikel: Eine Zeit der Neuausrichtung = Le temps de la réorientation
Autor: Dürr, Josef A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-856225>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eine Zeit der Neuausrichtung

Der ehemalige Electrosuisse-Präsident Josef Dürr blickt zurück

Die Liberalisierung des Marktes veränderte die Situation für den damaligen Schweizerischen Elektrotechnischen Verein so deutlich, dass eine Neuausrichtung nötig wurde. Mit internationalen Projekten stellte sich der Erfolg nicht ein und man besann sich auf die ursprünglichen Stärken zurück und konzentrierte sich auf den Schweizer Markt. Dies hat sich gelohnt.

Josef A. Dürr

Anfang der 1990er-Jahre kam die Liberalisierung – das Monopol des SEV beispielsweise auf die Prüfung importierter Geräte fiel. So wurde dem SEV eine wichtige finanzielle Grundlage entzogen.

Man hat bereits vor meiner Zeit richtigerweise eine neue Strategie beschlossen, um sich im freien Markt zu bewähren. Der damalige Direktor, Edmond Jurczek, wollte stark expandieren, u.a. nach Hong Kong. An sich eine gute Überlegung, aber die Strategie war völlig überzogen. Die finanziellen und personellen Ressourcen reichten dazu nicht aus. Damals schrieb der SEV rote Zahlen.

Das Total-Security-Management-Konzept (TSM), ein integrales Dienstleistungs-Angebot, das sich von Produktions- zu Prozess-Beratung bzw. von Qualitätsmanagement über Sicherheits- und Umweltmanagement bis Risikomanagement erstreckte, stellte sich als nicht umsetzbar dar. Man wollte sogar eine weltweite TSM-Allianz gründen. Es wurde aber schnell klar, dass es mit der Expansion und den Akquisitionen so nicht weitergehen konnte.

Die Liegenschaft im Zürcher Seefeld konnte 1994 für 20 Mio. Franken verkauft und der Neubau in Fehraltorf teilweise finanziert werden. Eine neue Strategie sollte wieder für positive Zahlen sorgen. Die Hong-Kong-Niederlassung wurde geschlossen, das Portfolio überarbeitet. 1999 wurde ich Vizepräsident und 2000 übernahm ich das Präsidium von Andreas Bellwald, der unerwartet verstorben ist.

Während meiner Präsidialzeit von 2000 bis 2004 wurde der Grundstein für die heutige Electrosuisse gelegt. Ohne die damalige Kurskorrektur gäbe es Electrosuisse zumindest in der heutigen Form nicht mehr. Der Turnaround wurde

mit verschiedenen Massnahmen intensiv eingeleitet. Aus heutiger Sicht hat sich das Gesundshrumpfen gelohnt, denn im neuen Jahrtausend konnte man wieder schwarze Zahlen schreiben.

Bei der Überarbeitung der Strategie wendete man sich auch dem Verbandsteil zu, um das Image aufzufrischen, denn es gab zu wenige jüngere Mitglieder und die Mitgliederzahlen sanken – sowohl bei den persönlichen als auch bei den Branchenmitgliedern. Zusätzlich zur Energietechnik wurden nun auch andere Richtungen stärker gewichtet: Nachrichtentechnik, System- und Umwelttechnik und Informationstechnologien. Ein neuer Auftritt half mit, das statische Image des über 100-jährigen SEV aufzufrischen. 2002 wurde der SEV deshalb auf Electrosuisse umbenannt. Die Mitgliederzahlen fingen wieder zu steigen an.

Der hoheitliche Teil war finanziell immer in einer guten Situation. Es gab Bestrebungen des damaligen Bundesrats

Leuenberger, eine schweizerische Agentur für technische Sicherheit zu gründen und das Starkstrominspektorat in diese Agentur zu integrieren, aber dagegen wehrte sich der SEV mit Erfolg, denn die Ausgliederung des Starkstrominspektorats in einen privaten Verband mit relevantem Know-how macht Sinn. Die Kunden schätzen es, dass sie am gleichen Ort prüfen und zertifizieren können.

Nach mir wurde Maurice Jacot Präsident. Er konnte auf diesen Entwicklungen aufbauen. Als ich danach Direktor beim VSE war, haben wir zusammen mit Ueli Betschart, dem damaligen Electrosuisse-Direktor, den Stromkongress ins Leben gerufen. Ein echtes Wagnis, da man nicht wusste, ob man die investierte knappe halbe Million wieder zurückgewinnen würde. Glücklicherweise gelang dies. Der Stromkongress ist heute ein etablierter Anlass, der in der Öffentlichkeit wahrgenommen wird. Früher hatte die Presse primär von den Electrosuisse-Generalversammlungen Notiz genommen, heute steht der Stromkongress im medialen Rampenlicht. Wenn das Schweizer Fernsehen, die NZZ und weitere Medien zwei Tage hintereinander darüber berichten, ist es ein echter Erfolg.

Ich wünsche Electrosuisse, dass der Auftrag jährlich optimal erfüllt werden kann und dass Electrosuisse dabei flexibel genug bleibt, um auch in 25 Jahren erfolgreich zu sein. Ein Fokus auf die eigenen Stärken und Kompetenzen ist dabei zentral.



Josef Dürr, Electrosuisse-Präsident von 2000 bis 2004.

Le temps de la réorientation

L'ancien président d'Electrosuisse Josef Dürr jette un regard en arrière

La libéralisation du marché a changé la donne pour l'ancienne Association suisse des électriciens à tel point qu'il a été nécessaire de procéder à une réorientation de l'organisation. Le succès n'était pas au rendez-vous avec les projets internationaux et en se souvenant de ses premiers atouts, l'association s'est à nouveau concentrée sur le marché suisse. Une stratégie qui a porté ses fruits.

Josef A. Dürr

Au début des années 1990 survint la libéralisation du marché avec pour conséquence la fin du monopole de l'ASE, notamment en matière de contrôle des appareils importés. Ce changement a retiré à l'ASE un socle financier important.

L'association a à juste titre décidé de mettre en œuvre une nouvelle stratégie déjà avant ma présidence afin de faire ses preuves sur le marché libre. Le directeur de l'époque, Edmond Jurczek, souhaitait étendre fortement le rayon d'action de l'association, entre autres vers Hong Kong. Il s'agissait en soi d'une réflexion intéressante, mais la stratégie fut totalement démesurée. Les ressources financières et humaines n'ont pas suffi à mener à bien un tel projet. Les comptes de la SEV se trouvèrent alors dans le rouge.

Le concept de gestion totale de la sécurité (TSM), une offre de services complète qui comprenait des conseils de la production au processus, mais aussi de la gestion de la qualité à celle du risque, en passant par celle de la sécurité et de l'environnement, s'est avéré être un objectif irréaliste. L'association souhaitait même fonder une alliance TSM à l'échelle mondiale, mais elle a rapidement pris conscience qu'il était impossible de poursuivre ainsi cette stratégie d'expansion et de prospection.

L'immeuble du quartier Seefeld de Zurich a pu être vendu en 1994 pour 20 millions de francs, une somme qui a permis de financer en partie la construction de celui de Fehraltorf. Une nouvelle stratégie a alors été élaborée afin de

dégager à nouveau des bénéfices. La succursale de Hong Kong a été fermée et le portefeuille remanié. En 1999, j'ai été élu vice-président avant de reprendre en 2000 la présidence d'Andreas Bellwald, décédé de façon inattendue.

La première pierre de l'association Electrosuisse telle que nous la connaissons aujourd'hui a été posée au cours de mon mandat de président entre 2000 et 2004. Sans le changement de cap opéré à cette époque, Electrosuisse n'existerait plus aujourd'hui, tout au moins pas sous sa forme actuelle. Le redressement a été initié de façon intense au moyen de différentes mesures. Au vu de la situation actuelle, le dégraissage a porté ses fruits car l'association fut en mesure de dégager à nouveau des bénéfices dès le début du nouveau millénaire.

Le remaniement de la stratégie a également inclus la partie associative afin de donner un coup de neuf à l'image de l'organisation. En effet, Electrosuisse souffrait d'un nombre trop restreint de membres plus jeunes et les adhésions continuaient de diminuer, et ce, qu'il s'agisse de celles de particuliers ou de membres professionnels. Il était par ailleurs nécessaire d'étendre le domaine de ses activités: les techniques de la communication, des systèmes et de l'environnement ainsi que de l'information sont venues compléter de façon plus intense la palette des services de l'association jusqu'alors essentiellement consacrés aux techniques de l'énergie. Un nouveau design a également contribué à rajeunir l'image statique d'une ASE déjà centenaire. C'est la raison

pour laquelle l'ASE a changé de dénomination en 2002 pour devenir Electrosuisse. Le nombre des membres commença alors à croître à nouveau.

La partie régalienne de l'association s'est toujours trouvée dans une situation satisfaisante d'un point de vue financier. Le conseiller fédéral de l'époque, M. Leuenberger, s'est efforcé de créer une agence suisse pour la sécurité technique et d'intégrer l'Inspection des installations à courant fort dans cette structure, mais l'ASE s'est opposée à cette réforme avec succès car le détachement de l'Inspection des installations à courant fort dans une association privée disposant d'un savoir-faire solide se révélait judicieuse. Les clients apprécient que les processus de contrôle et de certification soient réalisés par la même entité.

Maurice Jacot a pris ensuite ma succession à la présidence. Il est parvenu à poursuivre la construction de l'association en se fondant sur ces évolutions. Quand je suis devenu directeur de l'AES, nous avons donné naissance au Congrès de l'électricité en coopération avec Ueli Betschart, le directeur d'Electrosuisse à cette époque. Une entreprise osée, sachant que nous n'étions pas certains de récupérer la somme de près de 500 000 francs qui avait été investie. Heureusement, nous y sommes parvenus. Le Congrès de l'électricité constitue désormais un événement bien établi, également auprès de l'opinion publique. Autrefois, la presse s'intéressait essentiellement aux assemblées générales d'Electrosuisse. Aujourd'hui, le Congrès de l'électricité se trouve sous les feux des médias. Il s'agit en effet d'un véritable succès lorsque la télévision suisse, la NZZ et d'autres médias couvrent la manifestation pendant deux journées consécutives.

Je souhaite à Electrosuisse que sa mission puisse être accomplie de façon optimale année après année et qu'elle reste suffisamment souple pour continuer à remporter un franc succès pendant les 25 prochaines années. Pour ce faire, il est essentiel de miser sur les forces et les compétences de l'association.